

Intégration

IMMIGRATION

Familles immigrantes : prendre sa place pour éviter les conflits de génération

Par Michèle Vatz Laaroussi, professeur à l'Université de Sherbrooke

Les familles immigrantes, avant de porter cette étiquette qui leur est donnée par leur société d'accueil, sont d'abord des familles en projet.

En effet, qu'elles se construisent longtemps avant le départ au pays d'origine ou dans le pays d'accueil, leurs membres sont par l'immigration, dans une dynamique de projet qui les tire à la fois vers l'avenir et vers l'ailleurs. Dans la grande majorité des cas, ce projet est familial, lié à une volonté des parents d'offrir à leurs enfants actuels ou à venir un meilleur cadre de vie sur le plan socio-économique ou éducatif.

« **Je voulais que mes enfants soient éduqués, respectueux des autres, des intellectuels, pour qu'ils puissent comprendre les enjeux de la vie au Québec, qu'ils soient instruits. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes exilés** », explique un père marocain.

De ce fait, c'est la perspective de l'avenir qui amène ces familles à un parcours de migration dans lequel le point de départ s'inscrit dans la ligne d'horizon du point d'arrivée. Ainsi et quelles que soient les péripéties et la durée de trajet de migration, la question de l'insertion dans la société d'accueil est présente pour les familles tout au long de leur voyage. Tout en s'inscrivant comme la grande finalité de leur exil, l'insertion, soit le « faire sa place » et la reconnaissance qui va avec, est aussi la principale incertitude avec laquelle ils doivent vivre souvent longtemps : « Quand on arrive ici les personnes nous disent qu'on doit étudier, et qu'après on va voir pour notre statut, comme professionnels que nous sommes... Nous ne savons pas le futur que nous pouvons avoir dans notre vie personnelle et professionnelle. Nous sommes ici depuis 6 mois et jusqu'à date on ne sait pas ce qu'on va devenir au niveau professionnel... »

Ainsi l'insertion n'est pas simplement la demande de la société d'accueil et la responsabilité des immigrants comme certains contrats sociaux et politiques d'immigration le laissent entendre mais il s'agit au contraire d'une finalité et d'une responsabilité partagées tant par les populations migrantes que par les sociétés d'installation. Et c'est lorsque cette réciprocité est assurée que s'envisage la production citoyenne.

Pour accéder à cette insertion, les membres de familles immigrantes entrent tout au long de leur parcours migratoire dans des dynamiques familiales qui assurent à la fois une cohésion à l'entité familiale et des rap-

ports qu'on souhaite efficaces avec l'espace public. Ainsi ces dynamiques familiales de négociation, tant à l'interne qu'à l'externe, s'articulent sur des stratégies d'insertion qui sont partagées par les parents et les enfants, les hommes et les femmes et qui permettent de voir autrement les conflits de génération dont il est si souvent question quand on parle de familles immigrantes. Plutôt que de voir les parents comme traditionnels et les jeunes comme uniquement porteurs de la société d'accueil, ces stratégies familiales partagées par les générations donnent un portrait nuancé des mixages culturels effectués par chaque membre de la famille mais aussi au sein de la famille. En fait ces dynamiques familiales multiples qui se génèrent et se catalysent dans le temps, nous permettent de saisir des familles immigrantes en mouvement qui ne portent pas de manière statique des cultures d'origine ou des rôles prédéterminés mais qui, au contraire, sont des vecteurs de changement et des potentiels de citoyenneté pour leurs membres. Plus encore les parents changent tout au long de leur migration et deviennent eux mêmes porteurs de nouvelles façons de voir et de faire qui ne

correspondent ni complètement à une culture d'origine ni à celles que la société d'accueil prône. Ainsi tout en favorisant la transmission des liens avec la famille et le pays d'origine, les parents maghrébins privilégient dans leur nouvelle situation des valeurs d'autonomie, de promotion sociale et de développement personnel qu'ils appliquent à leurs enfants. Par contre il est clair que cette nouvelle culture familiale, ces stratégies partagées entre les générations et ces valeurs familiales élaborées dans la migration ne s'actualisent et ne remplissent leur fonction d'échange et de transmission entre les générations que si l'insertion est réussie c'est à dire si la première génération arrive à se trouver une place valorisée et reconnue dans la société d'accueil. Une femme marocaine explique : « Les enfants vont avoir leur place ici, mais on veut qu'ils gardent une place pour le Maroc dans leur cœur, qu'ils n'oublient jamais le Maroc, leur pays d'origine même s'ils sont nés ici. Il faut qu'ils aillent au Maroc pour connaître leurs origines. Et peut être un jour, penseront ils que leurs parents n'ont pas fait le bon choix en immigrant ». C'est alors que la place socio-économique, le statut socio-professionnel et la recon-

naissance sociale des parents deviennent les conditions majeures pour des dynamiques familiales et culturelles de changement consensuel. C'est quand on réussit à se faire une place au Québec que les conflits intergénérationnels se transforment en développement familial, culturel et social. Voilà un élément de réflexion que le Québec doit prendre en compte dans son accueil aux immigrants. Jusqu'à quel point leur offre-t-on les moyens de se faire cette place? La non reconnaissance des diplômes et des expériences, la déqualification systématique des nouveaux arrivants (qui subsiste encore dix ans après leur arrivée) sont des composantes de la non-insertion des immigrants et participent dès lors à la construction de conflits intergénérationnels qui n'ont rien à voir avec les cultures d'origine mais qui s'inscrivent dans la réelle place qu'une société veut donner à ses membres venant d'ailleurs.

Bibliographie :

Vatz Laaroussi M. « Les retombées marginales d'événements mondiaux: histoires, stigmatisations et stratégies en région » *Les relations ethniques en question. Ce qui a changé depuis le 11 septembre*

2001, sous la direction de Jean Renaud, Linda Pietrantonio, Guy Bourgeault, Presses de l'Université de Montréal, 2002.

Vatz Laaroussi M. et Rachédi L. *Familles immigrantes des guerres en Estrie. De la connaissance au soutien. Rapport présenté au Ministère de la Famille et de l'Enfance, RIFE, Université de Sherbrooke, Juin 2002, 227p.*

D. Helly, M. Vatz Laaroussi et L. Rachédi *Transmission culturelle aux enfants par de jeunes couples immigrants. Immigration et Métropoles, 2001, 149p.*

Vatz Laaroussi M. et Manço A. (sous la direction de), 2003, *Jeunes, citoyennetés, violences. Réfugiés albanais en Belgique et au Québec. Éditions L'Harmattan, collection Compétences interculturelles, Paris, Bruxelles, 273p.*

Ouellet F. et Vatz Laaroussi M. (Sous la direction de), 2002, *Les enjeux interculturels des événements du 11 septembre. Éditions du CRP, Université de Sherbrooke, 127p.*

Vatz Laaroussi M., 2001, *Le familial au cœur de l'immigration: stratégies de citoyenneté des familles immigrantes au Québec et en France. Collection Espaces Interculturels, l'Harmattan, Paris, 279p.*

- Maison
- Automobile
- Vie et santé
- Invalidité
- Hypothèque
- Protection juridique
- Voyage



Allstate.
Vous êtes en bonnes mains.

**Solutions
d'assurance**

- Rencontres personnalisées et personnelles
- Conseils professionnels
- Service 24 h

KHALID LAGMURI

Agent en assurances de dommages des particuliers

Village Montpellier
740, Côte-Vertu, Bureau 161
Ville St-Laurent (Qc) H4L 5C8
Tél.: 514 747-5845
Cellulaire 514 758-5845
Courriel: klagmuri@allstate.ca

*Allstate Compagnie d'assurance du Canada / Allstate Compagnie d'assurance / Cabinet de services financiers

